

Introduction

Sophie Bouffier, Betsey Ann Robinson

▶ **To cite this version:**

Sophie Bouffier, Betsey Ann Robinson. Introduction. B.A. Robinson; S. Bouffier; I. Fumad Ortega. Ancient Waterlands, Presses universitaires de Provence, pp.5-12, 2019, Archéologies méditerranéennes, 9791032002391. hal-03089209

HAL Id: hal-03089209
https://amu.hal.science/hal-03089209

Submitted on 28 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Ancient Waterlands

sous la direction de
Betsey Ann Robinson, Sophie Bouffier et Iván Fumadó Ortega

ARCHÉOLOGIES MÉDITERRANÉENNES

ARCHÉOLOGIES MÉDITERRANÉENNES

collection dirigée par
Marie-Brigitte Carre et François Quantin

Dans la même collection :

Iván FUMADÓ ORTEGA et Sophie BOUFFIER, *Mortiers et hydraulique en Méditerranée antique*, 180 p., 2019

Sophie BOUFFIER, Oscar BELVEDERE et Stefano VASSALLO, *Gérer l'eau en Méditerranée au premier millénaire avant J.-C.*, 230 p., 2019

Emma MAGLIO, *Rhodes : forme urbaine et architecture religieuse (XIV^e^-XVIII^e^ siècles)*, 180 p., 2016

Colette CASTRUCCI, *Le quartier du port de Marseille 1500-1790 : une réalité urbaine restituée*, 218 p., 2016.
Prix Félix de Beaujour, Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille

Catherine DUREUIL-BOURACHAU, *Archéologie au présent. Les découvertes de l'archéologie préventive dans les médias*, 109 p., 2015

Stéphane BOURDIN, Julien DUBOULOZ et Emmanuelle ROSSO, dir., *Peupler et habiter l'Italie et le monde romain*, 240 p., 2014

ARCHÉOLOGIES MÉDITERRANÉENNES

Ancient Waterlands

sous la direction de

Betsey A. Robinson, Sophie Bouffier
et Iván Fumadó Ortega

2019

Presses Universitaires de Provence

Remerciements

Nous sommes reconnaissants à l'American School of Classical Studies et à l'École française d'Athènes, d'avoir accueilli notre colloque à l'été 2015. Nous remercions également une large audience de collègues français et américains qui ont expertisé les articles et conseillé les éditeurs. Nous remercions ainsi chaleureusement, pour leur aide et leur assistance dans la publication de ce volume, Carmen Arnold-Biucchi, Michelle Berenfeld, Corinne Bonnet, Jorge Bravo, Hallie Franks, John Hopkins, Gregor Kalas, Catherine Keesling, Susan Langdon, Mark Landon, Astrid Lindenlauf, Brenda Longfellow, Marco Rendeli, Dylan Rogers, Tina Salowey, Paul Scotton, Rabun Taylor, Monika Trümper, Ioulia Tzonou, Konstantinos Tzortzinis, Bronwen Wickkiser, James Wiseman and James Wright. Enfin nous remercions Patrick Pentsch pour la réalisation et la finalisation des cartes de l'ouvrage.

Ce travail a bénéficié d'une aide du gouvernement français, gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du projet Investissements d'Avenir A*MIDEX portant la référence n°ANR-11-IDEX-0001-02.

© Presses Universitaires de Provence

Aix-Marseille Université

29, avenue Robert-Schuman – F – 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1
Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur http://presses-universitaires.univ-amu.fr

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION - DISTRIBUTION SODIS

Introduction

Betsey A. Robinson
Vanderbilt University, Nashville, TN, USA

Sophie Bouffier
Aix Marseille Univ, CNRS, CCJ, Aix-en-Provence, France

« L'eau est le meilleur des biens », Ἄριστον μὲν ὕδωρ, lance Pindare dans sa *Première Olympique*, écrite pour Hiéron de Syracuse, en l'honneur de sa victoire à la course de chars en 476 av. J.-C. (*Ol.* 1. 1)[1]. Le poète poursuit en comparant l'or, « l'or étincelant comme une flamme qui s'allume dans la nuit, efface tous les trésors de la fière opulence », ὁ δὲ χρυσὸς αἰθόμενον πῦρ ἅτε διαπρέπει νυκτὶ μεγάνορος ἔξοχα πλούτου[2] (qui est ainsi le seul véritable rival de l'eau…), aux Jeux Olympiques. L'eau n'est pas seulement nécessaire à la vie et à la bonne santé : ses qualités – elle est froide, fraîche, réfléchissante, gargouillante, courante, bref *animée de vie* – touchent tous les sens et se prêtent à la poésie. Les mots et les vers peuvent être versés comme une libation au dieu (Pind., *Isthm.* 6.9) ; ils peuvent couler en de glorieux courants (Pind., *Isthm.* 7.19) ; ou ils peuvent abreuver d'éloges les vainqueurs (Pind., *Isthm.* 6.21). Mais parce que l'eau est d'abord et essentiellement indispensable à la vie et à la santé, elle est plus précieuse que l'or. Ce vers de Pindare est ainsi devenu un *topos* de la littérature à la fois antique et moderne sur l'importance de l'eau dans toute société. Indépendamment du réel contexte du vers pindarique, les auteurs anciens ont utilisé cette référence littéraire comme un proverbe, sans en rappeler nécessairement l'origine. Dans *l'Anthologie Palatine* (11.370), un certain Macédonios s'appuie sur ce vers pour dire que l'eau efface tout ce qui est superficiel, ou Élien, dans ses *Variae Historiae* (1.32), rapporte que le roi Artaxerxès accepte le présent de l'eau du fleuve Cyrus parce « tout d'abord, l'eau est le meilleur des biens ». En introduisant ainsi son ode en l'honneur du tyran de Sicile, Pindare faisait peut-être allusion à la mise en œuvre de grands travaux hydrauliques dans la cité syracusaine. Mais premier vers de la première épinicie dans un recueil d'odes considéré comme le plus important de l'œuvre de Pindare du fait de la prééminence des Jeux Olympiques dans la *périodos* des Jeux panhelléniques, cette affirmation n'est pas seulement un truisme. Elle doit être lue comme un appel à la *captatio benevolentiae* des lecteurs antiques et ne répond pas à un choix neutre de la part du poète. L'historiographie a parfois cherché à l'interpréter comme la conséquence de l'influence de certaines théories cosmogoniques (Puech 1922, 26, note 1), et s'est demandé pourquoi Pindare avait précisément localisé ce vers ici et pourquoi il lance en exergue un tel lieu commun, qui n'offre aucun rapport avec la suite de son épinicie. La question est probablement insoluble, mais les modernes ont également assuré la postérité de ce vers qui a servi d'exergue facile aux études hydrauliques du monde antique (Race 1981). Et nous ne dérogeons pas à la règle en commençant par là.

En effet, autour de la Méditerranée, dans des régions marquées par des ressources limitées, l'eau fraîche est un élément de base, indispensable à la survie, mais rare. Les sources ont attiré les installations humaines, favorisé la vie et la bonne santé, les cours d'eau ont connecté les lieux et les peuples, matériellement et symboliquement. Les nymphes des sources et les dieux des fleuves appartenaient à la population d'esprits divins d'un monde naturel, perçu comme imprégné du divin. On les respectait, on les honorait souvent par des rituels et des offrandes votives. Les origines, les spécificités, les relations entre les fleuves et les sources, entre les eaux et les hommes autour d'elles, étaient couramment associées à des traditions mythiques et étiologiques par le biais de récits (métamorphoses divines, créations spontanées) aussi bien que par des pratiques rituelles et votives. Les environnements karstiques, caractéristiques d'un grand nombre de sites méditerranéens comportent, outre les rivières et les sources, des grottes où jaillissent ces eaux et où les sociétés antiques ont souvent installé des cultes liés à ces résurgences. Il fallait donc croiser approches géologiques et usages culturels ou religieux des points de jaillissement des eaux et s'interroger sur les processus de transformation des paysages naturels autour des sources et des rivières (des grottes naturelles au développement de fontaines bâties ou à la création pure et simple de grottes artificielles). Eau nourricière, délassante, ou guérisseuse, eau-spectacle… Dans quelle mesure l'eau a-t-elle été considérée comme un miroir de l'identité collective d'un groupe ou comme la base de récits cosmologiques, étiologiques et mythologiques ?

Ce livre est le troisième et avant-dernier des livres issus des rencontres organisées dans le cadre du réseau international HYDRΩMED, soutenu par la Fondation A*Midex d'Aix-Marseille Université, et qui, pendant deux ans (2025-2016) a favorisé des actions de terrain et des rencontres dans les universités et écoles méditerranéennes sur une thématique centrale « La gestion de l'eau en Méditerranée au premier millénaire avant notre ère ».

1 Sauf indication spécifique, les dates indiquées dans le volume s'entendent avant Jésus-Christ.

2 Texte et traduction Puech, CUF, 1922.

L'espace et le temps étudiés n'avaient pas été choisis au hasard. Les coordinateurs d'HYDRΩMED étaient partis du constat que l'historiographie avait privilégié le cas de Rome et les siècles de domination que la capitale italienne avait mis en place sur le bassin méditerranéen, et avait négligé les sociétés et périodes préromaines (Bouffier 2019, 5-9). Même les auteurs grecs d'époque romaine attribuaient la supériorité de l'Empire romain sur leurs prédécesseurs à leur culture hydraulique notamment (Strabo 5.3.8). En plus d'attirer l'attention sur un sujet étonnamment peu étudié, HYDRΩMED a privilégié l'amplitude de la couverture scientifique et méthodologique, possible uniquement grâce à la collaboration et à l'échange de chercheurs d'horizons différents. Dans l'ensemble, le réseau a associé des spécialistes de champs disciplinaires différents, soucieux de comparer leurs modèles épistémologiques et leurs résultats. Le programme avait établi quatre axes principaux de réflexion et de discussion qu'ont explorés quatre colloques. L'axe « paléoenvironnement et géoarchéologie » était destiné à réfléchir sur les méthodes et résultats des disciplines qui cherchent à restituer le climat et les conditions hydrogéomorphologiques de la Méditerranée antique [3]. L'axe archéologique à proprement parler explorait les choix techniques faits par les sociétés antiques pour s'adapter aux ressources naturelles [4] ainsi que les procédés techniques qu'ils avaient développés pour préserver leurs ressources en eau [5] ; l'axe historique, qui permettait d'analyser les stratégies politiques et économiques des sociétés antiques [6]. L'ouvrage présent dirige l'éclairage sur le quatrième axe, consacré aux cultes et cultures de l'eau.

Waterlands est le fruit d'une collaboration étroite entre deux chercheuses sur trente mois, deux chercheuses qui ont consacré une partie de leurs travaux à la thématique de l'eau dans l'Antiquité [7], qu'il s'agisse des facettes techniques et matérielles ou des composantes imaginaires et symboliques de cet élément. Mais chacune d'entre nous a apporté sa formation intellectuelle et méthodologique, façonnée par les systèmes et les disciplines dans lesquels nous avons été formées et les cercles académiques dans lesquels nous opérons. Nos intérêts communs nous ont incitées à nous concentrer d'abord sur un axe spatial et culturel : l'eau dans la vie et la religion sur un axe est/ouest, entre la Grèce et la Sicile grecque, voie d'expansion des Grecs hors du monde égéen. Nous avons accordé une attention toute particulière à Corinthe et à sa fondation la plus importante, Syracuse, fondée dans la deuxième moitié du VIII[e] s. av. J.-C. Il s'agissait de comprendre si l'on pouvait mettre en lumière des liens de parenté culturelle dans un domaine rarement étudié : la culture hydraulique alors que les transferts de culte ou de dialectes entre Corinthe et ses colonies avaient été abordés à maintes reprises par l'historiographie coloniale [8]. Rapidement il nous est apparu indispensable de nous intéresser à d'autres relations, relations entre la Grèce et le monde colonial en général, entre les Grecs du monde égéen eux-mêmes, entre les Grecs et les cultures étrangères, celles notamment des sociétés phénico-puniques, ou romaines à leurs débuts, et d'explorer leurs propres expériences des cultes et cultures de l'eau. Grâce au projet HYDRΩMED, nous avons attiré un éventail des chercheurs travaillant sur ces sujets. *Cultes et cultures de l'eau dans le monde m*éditerranéen au premier Millénaire avant notre ère /Water *Cult and Culture in the Mediterranean World of the 1st Millennium BCE*, a eu lieu en juillet 2015, à l'American School of Classical Studies at Athens et à l'École française d'Athènes. Venus du Danemark, de Grèce, d'Italie, d'Espagne comme de France, du Canada et des États-Unis, les participants de ce congrès d'Athènes représentaient plusieurs champs de l'archéologie classique, et s'appuyaient sur l'analyse des artefacts, l'histoire de l'art et de l'architecture, la topographie, l'histoire et la philologie y compris sur une *Bauforschung* hautement technique. Leurs travaux explorent les questions d'identité, les croyances et pratiques religieuses sur des sites ou des territoires donnés, aussi bien que les relations entre les villes, les régions et les peuples. Pendant deux jours, nous avons exposé, questionné, discuté des témoignages et des méthodes analytiques. La participation active d'une audience compétente et curieuse, si caractéristique de la communauté scientifique internationale présente à Athènes, a également permis de générer de nouvelles perspectives et synergies.

Après le congrès d'Athènes, les discussions ont continué entre les éditeurs de l'ouvrage. Nous avons identifié nos points communs et nos différences dans nos approches épistémologiques et méthodologiques des matériaux. Qu'elles soient archéologiques, historiques, artistiques, européennes ou américaines, elles ont engendré de nouvelles perspectives sur les phénomènes culturels de l'eau, suscité de nouveaux questionnements et le souhait de couvrir le sujet de manière plus large et plus complète. Le congrès de clôture du programme HYDRΩMED, qui a eu lieu à Aix-en-Provence du 30 mai au 1er juin 2016, nous a fourni l'occasion de compléter les études proposées à Athènes. Parmi les sessions qui dressaient la synthèse des quatre axes du réseau, l'une était centrée sur les cultes et cultures de l'eau. Certaines de

3 Une rencontre, tenue à Aix-en-Provence, *Approches géoarchéologiques et paléo-environnementales de la gestion des ressources hydriques dans l'Antiquité*, Julien Curie et Joël Guiot (coord.), MMSH, Aix-en-Provence, 11 mars 2016, est demeurée inédite (http://hydromed.hypotheses.org/category/billets).

4 Le colloque de Palerme, intitulé *Gestion de l'eau et installations hydrauliques en Méditerranée au premier Millénaire avant notre ère,* Palerme, 3 -5 décembre 2015, a donné lieu à la publication suivante : Bouffier, Belvedere, Vassallo 2019.

5 Le colloque d'Aix-en-Provence, *Mortiers « hydrauliques » en Méditerranée antique*, coordonné par Iván Fumadó Ortega et Sophie Bouffier, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Aix-en-Provence, 23-24 mars 2016, a été publié au printemps 2019 : Fumadó Ortega, Bouffier 2019.

6 Colloque de Palerme en décembre 2015 : Bouffier, Belvedere, Vassallo 2019 ; et colloque d'Aix-en- Provence en mai-juin 2016, Bouffier, Fumadó Ortega à paraître.

7 Robinson 2005, 2011, 2012, 2016, 2017 ; Bouffier 2003, 2009, 2013, 2014a, 2014b, 2017, Bouffier *et al.* 2018, 2019 ; Fumadó Ortega, Bouffier 2019.

8 Voir notamment Reichert-Südbeck 1999 ; Stickler 2010.

ces contributions complétaient harmonieusement les travaux présentés à Athènes : nous les avons donc ajoutées ici. Cet axe, qui représente l'une des originalités du projet HYDRΩMED, est l'un des points d'ancrage de la série d'ouvrages, qui sera couronnée par le volume final *L'eau dans tous ses états* où figureront également des articles sur les cultes et cultures de l'eau [9]. La recherche traitée dans ces volumes offre un approfondissement important à notre compréhension des phénomènes culturels aquatiques dans le monde méditerranéen du Ier millénaire av. J.-C. même s'il reste encore beaucoup à faire.

Par ailleurs bien qu'il soit le plus profondément ancré de tous les axes du réseau HYDRΩMED dans les problématiques des sciences humaines, l'exploration de la « culture de l'eau » permet de mieux comprendre également la géographie physique et la géomorphologie. En analysant les processus par lesquels les ressources naturelles ont été exploitées et les paysages transformés, les articles traitent ici d'un large éventail de sujets, depuis l'adaptation de grottes naturelles à la création et à l'aménagement de fontaines, construites dans une variété de formes qui va de l'architecture ordonnée à des compositions très originales, comme une grotte fictive à Corinthe. Ils présentent des études de cas dans le champ des pratiques culturelles et cultuelles : paysages aquatiques sacralisés, imaginés, améliorés, imités ; personnifications et autres représentations visuelles et littéraires de l'eau et de ses déclinaisons. À quel type de personnification les fleuves et sources ont-ils donné naissance ? Quel est le lien entre les nymphes et autres esprits des eaux et les divinités du panthéon olympique, comme Aphrodite, Artémis ou Déméter ? Comment des eaux spécifiques en sont-elles venues à représenter des jeux sacrés, des cités, des peuples ? Au-delà des abstractions poétiques et artistiques, nous avons abordé les pratiques telles qu'elles sont mises en lumière par les investigations archéologiques. Comment ces esprits étaient-ils honorés, voire apaisés ? Dans quels contextes apparaissent-ils ? Peut-on observer des points communs entre les régions du monde méditerranéen, ou selon qu'il s'agit de cités ou de sanctuaires (si l'on compare Corinthe, Némée et Athènes par exemple) ? Les pratiques diffèrent-elles entre la Grèce et la Grande Grèce ou la Sicile, entre les cultures grecque et phénicienne ou punique ? Que révèlent-elles de leurs usagers ? En regard, certains articles se sont concentrés plutôt sur le rôle régénérateur et guérisseur de l'eau, et les relations sociales qu'implique cette utilisation spécifique des sources ou des eaux courantes.

Les sources naturelles et la présence d'eau ont souvent conditionné l'installation des habitats et sanctuaires antiques. Leur importance transparaît à travers les traditions et les récits qu'elles ont inspirés – étiologies, généalogies, fables mythiques – tous profondément signifiants pour les gens qui vivaient à proximité. On honorait les nymphes des sources à travers la construction de sanctuaires, des dédicaces votives et autres pratiques rituelles. Ainsi les populations espéraient s'assurer la permanence et la fertilité. Des systèmes hydrauliques et des fontaines collectaient et conservaient l'eau, et leurs façades monumentales reflétaient ainsi l'importance qui leur était accordée dans les sociétés antiques.

Le fait de considérer les articles de ce volume comme des études sur le culte et la culture de l'eau mérite quelques explications. Un certain nombre des contributions abordent les questions de la pratique religieuse et de la croyance, qualifiées de phénomènes cultuels, et impliquent nymphes et autres divinités. Les sites cultuels pris en considération vont des sources non aménagées, mais sacrées, aux grandes fontaines, des sanctuaires en bordure des routes aux grands sanctuaires. D'autres, cependant, étudient des phénomènes plus larges, qui concernent la conception et la création humaines, un champ large, défini ici comme « culture ». Les corrélats « culturels » comprennent les représentations des nymphes et d'autres divinités de la nature dans les arts visuels, l'ornement des nymphes et des fontaines, et les traditions transmises textuellement, y compris les étiologies, généalogies et récits mythiques. Ce ne sont pas des fins en soi, mais des choses de la vie, de l'identité, de la mémoire. Ces deux catégories sont cependant étroitement liées. Notre volume privilégie le témoignage archéologique et la culture des artefacts – art et artisanat, architecture et épigraphie – en accordant une grande attention aux conditions géographiques, matérielles et à l'évolution des contextes sociaux dans une perspective diachronique, de l'époque archaïque à l'époque impériale. Pour prendre l'exemple de Corinthe, seuls quelques sites de sources ont révélé par les fouilles une activité de « culte », mais beaucoup d'autres peuvent être reconnus comme des lieux notables qui ont retenu l'attention des habitants et ont fait l'objet d'une élaboration architecturale, et sont devenus des références dans la littérature et l'imagerie visuelle. Au moins une fontaine, Peirènè, est restée l'un des premiers symboles de Corinthe de la période archaïque à la fin de l'Antiquité, et son importance est confirmée par son enracinement dans le paysage corinthien : l'art et la littérature vantent son flux pérenne ainsi que ses nombreux aménagements fonctionnels et esthétiques.

Dans l'historiographie, deux ouvrages nous sont apparus comme fondamentaux pour comprendre la notion de culture de l'eau. Le premier, *Antike Wasserkultur* de Renate Tölle-Kastenbein (1990) commence par une brève introduction sur l'eau dans la religion, la littérature et la philosophie anciennes, puis offre une couverture synthétique de la conception et de l'architecture des ouvrages hydrauliques antiques, du début du IIe millénaire av. J.-C. au IVe s. apr. J.-C. à travers le monde méditerranéen et au-delà. Par contraste, *La civiltà dell'acqua in Ostia Antica*, de Maria Antonietta Ricciardi et Valnea Santa

9 Bouffier, Fumadó Ortega à paraître.

Maria Scrinari (1996) se concentre sur une ville, identifiant et discutant l'ensemble des aqueducs avec une attention particulière au contexte urbain, à sa structuration et son évolution. Pour les Romains, le kit complet des aménagements hydrauliques représentait la *civiltà,* la civilisation. On a moins travaillé sur l'eau dans le culte ou dans l'imaginaire local. Quelques livres, issus de colloques dirigés par des chercheurs français dans les années 1980, ont eu également une influence certaine : tous deux intitulés de façon suggestive *L'eau et les hommes en Méditerranée* ; le second intégrait aussi la mer Noire et envisageait la question sur le long terme de l'époque mycénienne à l'époque byzantine (Réparaz 1987 ; Argoud *et al.* 1992). Bien qu'il soit consacré entièrement aux époques ultérieures, *L'eau et la culture populaire en Méditerranée*, édité par Jean-Louis Miège, Martine Perney et Christiane Villain-Gandossi (1989), a utilement choisi pour sujet la « culture populaire », couvrant à la fois usages quotidiens et festifs et récits mythologiques, pratique et symbolique. De tels ouvrages ont inspiré la thèse de Betsey Robinson sur *Fountains and the Culture of Water at Roman Corinth* (2001), dans laquelle l'auteur se concentrait non seulement sur les monuments hydrauliques et leurs rôles sociaux, mais sur leur ornement statuaire, et inversement, sur des représentations de fontaines comme Peirènè dans les arts décoratifs à Corinthe et à travers le monde méditerranéen. Parmi les volumes importants, il faut citer en outre l'anthologie de Vito Teti, *Storia dell'acqua : mondi materiali e universi simbolici* (Rome, 2003, réédité en 2013). Il y a plus de dix ans, se tenait également à l'Université Laval (Québec, Canada), le congrès international *La gestion intégrée de l'eau dans l'histoire environnementale : savoirs traditionnels et pratiques modernes*, publiée en deux volumes [10]. Pour finir, les références fréquentes à l'ouvrage de Jennifer Larson, *Greek Nymphs: Myths, Cult, Lore* (Oxford, 2001), montre combien cette large étude demeure essentielle, inspirant et entraînant à la fois de plus amples approfondissements. Les articles de ce volume, s'appuient sur les fondements qu'elle a posés, en ajoutant à notre connaissance des habitats des nymphes, leurs liens avec les humains, les pratiques votives, les interrelations à travers de vastes réseaux sociaux, spatiaux et conceptuels.

La culture de l'eau n'est donc pas un sujet neuf, mais à chaque génération, nous ouvrons de nouveaux cas, posons de nouvelles questions, trouvons de nouvelles réponses. Pour preuve de la vitalité du sujet, le colloque *Cura Aquarum* s'est récemment tenu en Grèce, avec une conférence internationale à Athènes au printemps 2015, qui traitait de la gestion de l'eau et de l'ingénierie hydraulique dans le monde grec antique, mais incluait également des communications sur Israël et l'Égypte (Wellbrock 2017). Un autre colloque, *Water and Greek Religion : Landscapes, Uses, Mythology*, a été organisé par Marie-Claire Beaulieu, Vinciane Pirenne, and Pierre Bonnechere à la Tufts University (Medford, Massachusetts, USA) en 2015, à quelques semaines de notre congrès d'Athènes. Chacun de ces projets chevauche le nôtre à certains égards. Mais là où *Cura Aquarum* privilégie l'ingénierie et l'architecture et où la rencontre de Tufts met l'accent sur les approches littéraires et théoriques de la valeur religieuse et des utilisations de l'eau, nos articles s'installent confortablement entre les uns et les autres. Ils se concentrent en effet sur les vestiges archéologiques et matériels mais avec une attention particulière portée aux lieux, aux politiques, ainsi qu'à la puissance auditive, orale, visuelle et poétique qui en émane et articule entre eux maintes connexions.

Voici le contexte dans lequel nous avons conçu l'ouvrage. Les articles présentés ici ne représentent qu'une partie de la série HYDRΩMED, et abordent des thèmes sur lesquels nous reviendrons indirectement dans le quatrième volume. Ils s'appuient tous sur des témoignages matériels et visuels qui aident à comprendre les rôles et les significations socialement construits de l'eau dans le monde méditerranéen antique. Ils s'intéressent à l'architecture, à la céramique, aux arts toreutiques et numismatiques, ainsi qu'aux sources littéraires, tout en accordant une grande attention aux contextes – géomorphologie, géographie politique et topographie mythique. Ils ont été regroupés en chapitres qui présentent des régions particulières et mettent en évidence certains thèmes. Les articles traitent des sociétés phéniciennes et puniques, romaines républicaines aussi bien que grecques. L'un des aspects majeurs de notre réflexion a porté sur les relations entre les communautés grecques du Péloponnèse et leurs colonies, avec un accent tout particulier sur Corinthe et sa fondation, Syracuse. Histoires partagées et connexions perçues entre les corps d'eau grecs et siciliens expliquent et renforcent les liens tout au long de l'antiquité.

Nous avons organisé le volume en rassemblant les contributions autour de deux chapitres. Le premier, *Visions grecques des eaux,* est consacré au monde grec égéen et respecte notre position de départ : nous explorons le paysage grec, à la rencontre des cours d'eau que longent les routes, entre les rivages et l'arrière-pays, à la recherche des sources, qui quelquefois sont devenues les raisons d'être des établissements antiques. Comment cultures et cultes de l'eau se sont-ils développés au cœur des métropoles, cités péloponnésiennes, tout particulièrement corinthiennes et péloponnésiennes, mais également athénienne, en bref dans les cités que la tradition antique et moderne considère comme le foyer de l'hellénisme ? Ce chapitre oriente ainsi l'éclairage sur la perception que les Grecs ont eue des eaux naturelles de leurs sites : sources, rivières, fleuves.

Avec *The Prospect from the Watershed* : Places and *Poetics, Figures and Narratives,* Betsey A. Robinson consacre son étude aux eaux qui arrosent les territoires autour du golfe de Corinthe et met en lumière la diversité et la variété des thèmes hydriques dans cette

10 Hermon 2008a, 2008b. Voir également Rogers 2018.

région. Outre les célèbres corps d'eau, comme la rivière Asopos ou la source Peirènè, elle élargit son spectre d'analyse à des « endroits sans histoire », des sites ruraux, loin des sanctuaires panhelléniques, inaccessibles aux poètes comme Pindare, sites que personne n'a pu rendre célèbres, eux et leurs nymphes, sur lequel personne n'a raconté d'histoire, et où la recherche archéologique a tardé et n'a réalisé qu'une couverture limitée.

Nous passons ensuite aux nymphes du nord-est du Péloponnèse et à une perception plus personnelle et intime du rôle religieux de l'eau. Signe Barfoed et Theodora Kopestonsky mettent l'accent sur les relations personnelles des individus avec les nymphes aquatiques qui inspirent croyance et dévotion. Comme l'a fait valoir Kopestonsky, « le culte des nymphes est souvent très ténu et local », chaque région célébrant ses nymphes de façon spécifique.

Barfoed, dans *Water, Myth, and Cult in Nemea*, ne se concentre pas sur la rivière de Némée, mais sur une source au bord de la vallée, et une favissa fouillée dans les années 1920 près de la source, ledit dépôt Rawson. Nommée Adrasteia par Pausanias, la source est située à environ 700 m à l'est du sanctuaire de Zeus, et lui fournissait l'eau depuis l'époque archaïque. Le dépôt votif contenait environ 1000 vases miniatures et figurines (corinthiens pour la plupart), qui semblent avoir été consacrés à un sanctuaire de source. En s'appuyant sur des indices stylistiques, Barfoed conclut que le sanctuaire est entré en service au moment où les Jeux néméens ont démarré en 573 av. J.-C., et que les témoignages de culte ont cessé au moment où la source a été modifiée et son eau canalisée vers le sanctuaire proprement dit et vers son stade au IVe s. av. J.-C. Si c'était la seule source naturelle dans une zone assez large, comme cela semble être le cas, Barfoed doute qu'une divinité, ou une fonction unique l'ait monopolisée. Peut-être a-t-elle servi aux rites nuptiaux en l'honneur d'Héra, autant qu'aux rites de passage pour Artémis, ou aux rites agraires en l'honneur de Déméter. Peut-être aussi tous ces rites étaient-ils accomplis sous le patronage de la nymphe Néméa. Barfoed voit ainsi une certaine fluidité de la pratique cultuelle, en fonction des besoins de la population locale.

Kopestonsky, avec son article *Offerings, Ritual, and Water: The Case of the Sacred Spring at Corinth,* porte l'attention sur la dite « Source sacrée », dans un ajout à son étude antérieure et à ses travaux en cours, sur les nymphes à Corinthe. Alors que les textes littéraires et les inscriptions identifient le lieu de culte des nymphes, ce sont généralement les objets votifs qui permettent d'en comprendre le sens : les plus nombreux comprennent des groupes de danseurs, des récipients miniatures et des lampes. Les auteurs antiques situent les sanctuaires de nymphes dans des grottes, sur des sources et des ruisseaux. Le site de Corinthe, avec ses longues et systématiques campagnes de fouille, modifie la vision générale. Comme le montre Kopestonsky, les grottes étaient importantes, certes, mais c'étaient les sources qui attiraient vraiment les gens ; et installée sur un territoire aride en surface, avec une dispersion de sources vivifiantes, Corinthe était vraiment une ville de nymphes. La « Source sacrée » est située à 200 m de la fameuse fontaine Peirènè, dont elle partage l'aquifère. Les objets découverts dans l'aire de la source sont très intéressants : les fouilles de Charles K. Williams, II, ont fourni des instantanés de l'activité religieuse des Ve et IVe siècles av. J.-C. Les objets les plus courants sont des vases en céramique, destinées en particulier à l'huile, mais aussi à l'eau. Il y a également des figurines des divers types, et les objets comme les perles, épingles, bagues, boucles d'oreilles et pesons suggèrent « une prédilection pour le féminin » selon Kopestonsky. Elle suggère que la « Source sacrée » puisse être une expression des nymphes célébrées en association avec une autre divinité.

Avec *Searching for Water in the Sanctuaries of the Western Hills of Athens*, Olga Dakoura-Vogiatzoglou et Maria Dourou élargissent notre champ d'observation des nymphes et de l'usage de l'eau à un ensemble d'aménagements hydrauliques dispersés, constitué à la fois de citernes, de puits et de canalisations que l'archéologie a mis au jour sur les trois collines rocheuses des Muses, des Nymphes et de la Pnyx, à l'ouest de l'Acropole. Elles nous livrent une documentation mal connue à l'extérieur de la communauté scientifique grecque, qui éclaire le rôle important que les Athéniens, de l'époque archaïque jusqu'à l'Antiquité tardive, accordaient à l'eau dans certains sanctuaires, comme celui des Muses, de Mousaios, et dans certains lieux importants de leur vie publique et religieuse. Bien que l'on ne soit pas toujours en mesure d'identifier les puissances supranaturelles destinataires de ce culte, les offrandes mettent en lumière une religiosité diffuse et largement répandue, qui peut avoir trait à un culte direct de l'eau des nymphes ou à un simple usage de l'eau dans le rituel sacré.

Du culte des nymphes ou de leurs dieux protecteurs aux vertus sacrées des eaux de source, il n'y a qu'un pas. L'eau guérisseuse a souvent attiré le culte, de la nymphe ou du héros guérisseur ou du plus institutionnel Asklépios. Un ensemble de contributions sur les relations entre l'eau et la santé touchent à des méthodologies et points de vue variés.

L'architecte Anna Androvitsanea offre un réexamen de trois inscriptions du IVe s. av. J.-C. dans son article *Water Culture at the Sanctuary of Amphiaraos at Oropos.* Elle explore à nouveaux frais l'évolution du sanctuaire, situé à la frontière de l'Attique et de la Béotie, en adoptant son point de vue d'architecte intéressée aux processus de mise en œuvre du programme de travaux publics. Elle reprend ainsi l'analyse de la construction du système de drainage et de deux complexes balnéaires, en s'appuyant sur les inscriptions qui documentent très précisément commanditaires, matériaux et mesures. Elle contextualise ce programme de travaux en éclairant la politique de la collectivité, ses contraintes budgétaires, tout en ouvrant une fenêtre sur l'état de la science hydraulique et les efforts de la communauté pour adapter les contraintes

environnementales à ses besoins durant l'époque classique. Elle s'intéresse tout particulièrement au bain des femmes, actuellement non localisé, mais attesté par l'épigraphie.

Peut-être la plus inhabituelle de toutes est-elle l'étude interdisciplinaire « Bathing Beauties », entreprise par l'historien de l'art Andrew Stewart et la bioanthropologiste Maria Liston : tous deux nous emmènent sur les traces des nymphes à travers un boîtier-miroir grec en bronze, découvert dans une tombe de la fin du IVe s. av. J.-C. à Stafidokampo, dans le nord-ouest du Péloponnèse. Deux individus y avaient été inhumés, dont une femme âgée de 30/35 ans. Décoré de quatre jeunes femmes nues se douchant sous une cascade dans un paysage rocailleux que l'on peut identifier comme une grotte, le boîtier-miroir est sémantiquement associé au squelette en ce que l'analyse bioanthropologique a révélé chez cette femme une pathologie inflammatoire chronique des articulations, probablement une polyarthrite rhumatoïde, qui devait la faire terriblement souffrir et l'avait conduite à consulter. D'après Stewart qui commence par une étude iconographique de l'imagerie de baigneuses à l'époque classique avant de proposer une lecture très suggestive de cette représentation, la défunte avait dû s'adresser aux nymphes Ionides, qui étaient honorées dans un sanctuaire de source sur le site d'Hérakleia en Élide et qu'il identifie avec les figures du couvercle. Stewart pense qu'il devait exister dans le sanctuaire une œuvre de grande envergure, peut-être un relief ou une peinture exposée quelque part, et que le fabricant du miroir a créé une reproduction portative que la patiente a rapportée chez elle et suspendue en souvenir de son voyage à la source thermale. S'y était-elle rendue pour obtenir un traitement ? Le recours à l'interdisciplinarité montre ici son utilité : la cause du décès de la femme enterrée demeure inconnue mais les lésions observées sur le squelette par Liston semblent avoir de plus en plus affaibli la femme dans ses dernières années. Selon les auteurs, la pauvre femme était une bonne recrue pour rechercher les effets curatifs d'une source chaude. Les eaux chaudes auraient au moins atténué ses douleurs articulaires, sans que l'on sache si elles furent efficaces.

Avec son article *Water is Cold and Wet*, Bronwen L. Wickkiser discute le rôle de l'eau dans le culte d'Asklépios selon des perspectives littéraires et archéologiques. Repartant du lieu commun que représentent la présence et l'utilisation de l'eau dans les sanctuaires du dieu guérisseur, elle montre que ces usages sont en réalité variés et diffèrent en fonction des objectifs que l'on voulait atteindre. Après avoir passé en revue les qualités des eaux de quelques sanctuaires d'Asklépios, dont Épidaure, elle analyse finement les usages thérapeutiques des eaux en les différenciant à partir des témoignages de culte et des traités médicaux antiques. Elle va plus loin dans sa lecture en proposant que l'eau ait pu servir à des épiphanies divines par le biais du rêve de guérison qui mettait le patient directement en contact avec le dieu. L'article de Wikkiser nous emmène aussi vers le sud et vers l'est, à travers l'Égée, dans les Asklépieia de Crète, du Dodécanèse et d'Asie mineure, pour la première fois dans ce volume, préfigurant les directions que prend la suite de notre ouvrage.

La deuxième partie, *Eaux Méditerranéennes*, nous fait naviguer vers d'autres contrées, reliées ou non aux terres égéennes par des liens de parenté ou de proximité culturelle et religieuse. Il s'agit d'abord de Grecs émigrés en Asie mineure ou en Occident, issus des dites migrations ioniennes ou de la colonisation historique, qui vont utiliser leurs sources ou leurs fleuves pour créer leur identité et leur spécificité. Les deux premiers articles de Cecelia A. Feldman et de Sophie Bouffier observent les processus idéologiques grâce auxquels les cités ont justifié leur fondation, en s'appuyant souvent sur des mythes liés à des sources locales, qui pouvaient jouer le rôle d'archégètes, comme le propose Bouffier. À travers la récupération de sources natives du nouveau territoire, les cités deviennent une partie de la terre qui les entoure, de son histoire et de ses cycles religieux.

Cecelia A. Feldman, dans *Created at the Water's Edge: Poetics and Politics in Greek Foundation Myths,* centre le regard sur trois communautés, Éphèse et Halicarnasse sur la côte d'Asie mineure, et l'île de Samos, non loin de l'embouchure du Méandre. Comme d'autres cités en Méditerranée, les mythes de fondation de ces cités incluent une source d'eau, qui a attiré l'installation d'établissements humains en fournissant la ressource nécessaire à la communauté, mais qui a également joué un rôle crucial dans la formation de leur identité locale et de leur personnalité civique. La source Hypelaios a ainsi fourni le cadre du mythe de fondation d'Éphèse, et semble avoir été commémorée dans l'antiquité en même temps que le héros fondateur Androklos, dans un monument dressé au centre de la cité. Les grands-parents de Samos, héros éponyme de la communauté civique de l'île, étaient Poséidon et le grand fleuve Méandre, cette généalogie symbolisant à la fois l'identité grecque des insulaires et leur connexion avec la côte asiatique ; le fleuve Imbrasos, sur l'île, apparaît également dans la mythographie de Samos, mais dans un rôle moindre. Le mythe originel de Samos, soutient Feldman, va au-delà des déclarations ethniques et géographiques pour refléter la dynamique de pouvoir interne à la cité, ses revendications coloniales, et ses aspirations à l'hégémonie sur la région. Enfin, à Halicarnasse, d'après les textes antiques, la source Salmakis passait populairement pour avoir des propriétés qui efféminaient ceux qui la buvaient. Toutefois, une inscription précieuse découverte *in situ* près de la source souligne son rôle dans l'entreprise civilisatrice – l'établissement des lois, des institutions politiques et sociales – en particulier le mariage ; ainsi s'adoucissaient les caractères et s'estompaient les frontières entre les populations locales et les immigrants grecs.

Beaucoup de ces thèmes font écho, dans un contexte différent, la marge occidentale de l'expérience grecque, à l'article de Sophie Bouffier. Dans *Arethusa and Cyane, Nymphs*



and Springs at Syracuse : From Greece to Sicily, elle s'intéresse à deux sources emblématiques du territoire syracusain. Toutes deux ont pour points communs d'être des instruments de la fertilité civique et de la fécondité territoriale au service de l'essor de la cité corinthienne et d'être devenues le sujet de mythes fondateurs pour la culture à la fois locale et panhellénique. Aréthuse, source d'Ortygie, île syracusaine, serait une nymphe d'Artémis venue d'Élide jusqu'en Sicile pour échapper à la fougue amoureuse du fleuve Alphée : elle marquait le cœur de la ville nouvelle. Au contraire, Cyanè, source de la plaine syracusaine, serait une nymphe autochtone qui se serait opposée à Hadès lors du rapt de Koré. Sur ces deux sources, les témoignages de culte, attestés pour l'instant presque exclusivement par les textes, renvoient à de grandes divinités du panthéon grec : Artémis, pour Aréthuse, Déméter et Koré-Perséphone, associées au héros péloponnésien Héraklès, pour Cyané. L'une instaure un lien éternel entre le Péloponnèse et la Sicile et identifie les nouveaux venus comme des éléments de la *Koinè* hellénique. L'autre intègre les Grecs dans la société indigène. Toutes deux tissent ainsi les contours d'une société originale et d'une histoire métissée, tout en rappelant les liens de parenté avec Corinthe où les sources étaient également des témoins de l'identité civique.

Le fil rouge des relations de parenté entre les Grecs de l'Egée et ceux d'Outre-mer est assurément Héraklès, que l'on voit passer d'une région à une autre, de la péninsule Ibérique à la Grèce, en s'octroyant des détours par l'Italie méridionale, la Sicile, ou les deux rives de la côte adriatique : il bonifie les territoires et se repose dans les eaux des sources que des nymphes ont fait surgir à ce dessein. C'est ce qu'Oscar Belvedere et Stefano Vassallo analysent à partir de l'exemple d'Himère, dans leur article *I thermà loutrà di Termini Imerese dalla presenza mitica di Eracle alle terme romane.* Les témoignages archéologiques, notamment architecturaux, dans cette terre de frontière avec le monde phénico-punique, attestent une forte popularité du héros, fondateur et acteur des cultes grecs parmi les populations locales.

Au-delà des sociétés grecques coloniales, les populations méditerranéennes n'ont pas seulement échangé sur le mode du commerce ou de l'affrontement, et leurs affinités peuvent se révéler également dans la perception qu'elles ont eue de l'eau ou plus localement de leurs eaux.

Dans *La place des eaux dans les sanctuaires phénico-puniques. Bilan archéologique,* Iván Fumadó Ortega dresse la synthèse des infrastructures hydrauliques connues dans les sanctuaires du monde phénico-punique, du Liban à la péninsule ibérique : il montre la diversité et la richesse des situations et défend l'idée que l'eau n'est pas destinataire d'un culte, mais qu'elle est un adjuvant et un facilitateur en ce qu'elle sert au rite, qu'il s'agisse de lustrations, de libations, de bains. Si la présence de sources et fleuves a joué un rôle déterminant dans l'installation des communautés phéniciennes en Méditerranée, comme pour les établissements grecs, elles n'ont pas, néanmoins, entraîné de sacralisation propre ni d'invention mythique spécifique. Dans *Eaux et cultes en Phénicie à l'époque perse,* Giuseppe Garbati and Tatiana Pedrazzi adoptent une perspective différente en se concentrant uniquement sur les sanctuaires extra-urbains d'Amrit, en Syrie, et de Bostan esh-Sheikh, sur le territoire libanais. Les importants systèmes hydrauliques qui y ont été découverts témoignent de l'importance qui était attribuée à l'eau, qu'il faut lire d'abord dans la forte spécialisation médicale du dieu Eshmoun. Comme dans le cas d'Asklépios pour le monde grec, les sources étaient d'abord des adjuvants thérapeutiques. Mais Garbati et Pedrazzi refusent de réduire le rôle des eaux dans les sanctuaires phéniciens à cette seule fonction : elles sont également exploitées par et pour les dieux en commémoration du combat originel de Baal, dieu phénicien,

contre les forces des eaux chaotiques et destructrices qu'il faut apprivoiser et dompter. Un helléniste y retrouve les qualités d'un Héraklès, soulignant ainsi la méditerranéité de ces thématiques hydrauliques. Derrière cette figure apparaît celle de Melqart, face phénicienne du héros grec.

Un excursus sur l'Italie préromaine termine l'ouvrage en dirigeant le projecteur sur d'autres catégories de pèlerins, loin des femmes péloponnésiennes ou des voyageurs phéniciens, les soldats de l'armée romaine pendant la guerre contre Pyrrhus et la Première guerre punique au IIIe s. av. J.-C. Dans son article *Wheels, Keels, and Coins : Aquae Apollinares (Vicarello, Lazio) and Patterns of Pilgrimage in 3rd-Century Italy*, Rabun Taylor réexamine le trésor monétaire découvert à Vicarello dans le Latium, où des milliers de monnaies, remontant pour la plupart au IIIe s. av. J.-C., ont été consacrés sur des sources exploitées par la station thermale de Vicarello. Les armées qui se déplaçaient sur la route Rome-Cosa se délassaient des fatigues de la route auprès de ces sources thermales, comme Héraklès en Sicile ou en Grèce, dans un contexte probablement moins religieux mais tout aussi rituel.

Waterlands se veut donc un condensé de cette histoire méditerranéenne qui tisse des liens réels et mythiques entre les sources et les fleuves, entre les populations grecques, phéniciennes, ou tout simplement étrangères aux uns ou aux autres, entre les migrants et les autochtones. Pour servir des stratégies de construction identitaire ou de contrôle territorial, les communautés du premier millénaire avant notre ère ont utilisé les mêmes outils d'une extrémité à l'autre du monde antique. Ils ont créé des mythes, instauré des cultes autour d'une ressource qui a permis leur installation et leur ancrage, leur fécondité et leur essor.

Bibliographie

ARGOUD *et al* 1992 : G. Argoud, L.I. Marangou, V. Panayotopoulos, et C. Villain-Gandossi (éd.), *L'Eau et les hommes en Méditerranée et en Mer Noire dans l'antiquité de l'époque mycénienne au règne de Justinien*, Athènes, 1992.

BOUFFIER 2003: Il culto delle acque in Sicilia greca: mito o realtà?, in V. Teti (dir.), *Storia dell'acqua. Mondi materiali e universi simbolici*, Rome 2003, 43-66.

BOUFFIER 2009 : S. Bouffier, L'eau en Sicile grecque. Nouvelles perspectives de recherches, in S.Péré-Noguès (éd.), *L'état de la recherche sur la Sicile antique*, *Pallas* 79, 2009, 65-79.

BOUFFIER 2013 : Évacuer l'eau hors des fortifications en Occident grec, in S. Bouffier et A. Hermary (éd.), *L'occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea. Hommages à Henri Tréziny*, Aix-en-Provence-Paris, 2013, 121-136.

BOUFFIER 2014a : La présence d'eau, critère d'installation et d'essor de Grecs d'Occident ?, in L. Mercuri, R. González Villaescusa, et F. Bertoncello (éd.), *Implantations humaines en milieu littoral méditerranéen : facteurs d'installation et processus d'appropriation de l'espace de la Préhistoire au Moyen Âge. XXXIVe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, Antibes 2014, 31-41.

BOUFFIER 2014b : Du puits à la citerne : l'évolution des choix hydrauliques dans l'habitat des villes grecques de Sicile du Ve au IIIe siècle av. J.-C., in St. Bourdin, J. Dubouloz, E. Rosso (dir.), *Peupler et habiter l'Italie et le monde romain. Hommages à Xavier Lafon,* Aix-en-Provence, 2014, 181-190.

BOUFFIER 2017 : S. Bouffier (dir), *Aux origines du Galermi. Un aqueduc à travers l'histoire. Alle origini del Galermi. Un acquedotto attraverso la Storia,* Musée Archéologique Régional Paolo Orsi, Aix-en-Provence, 2017.

BOUFFIER *et al*. 2018 : S. Bouffier, L. Jaupaj et L. Koço, L'eau dans la ville antique d'Apollonia, in J.-L. Lamboley, L. Përzhita et A. Skenderaj, *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité VI,* Musée National de Tirana, Paris, 2018, 349-365.

BOUFFIER, BELVEDERE, VASSALLO 2019 : S. Bouffier, O.Belvedere, S. Vassallo (dir.), *Gérer l'eau en Méditerranée au Premier millénaire av. J.-C.,* Aix-en-Provence, 2019.

BOUFFIER, FUMADÓ ORTEGA à paraître : S. Bouffier, I. Fumadó Ortega (dir.), *L'eau dans tous ses états,* Aix-en-Provence, à paraître.

FUMADÓ ORTEGA, BOUFFIER 2019 : I. Fumadó Ortega, S. Bouffier (dir.), *Mortiers et Hydraulique en Méditerranée antique,* Aix-en-Provence, 2019.

HERMON 2008a : E. Hermon (éd.). *L'eau comme patrimoine : De la Méditerranée à l'Amérique du Nord*, Laval, 2008.

HERMON 2008b : E. Hermon (éd.). *Vers une gestion intégrée de l'eau dans l'Empire Romain*, Rome, 2008.

MIÈGE, PERNEY, VILLAIN-GANDOSSI 1989 : J.-L. Miège, M. Perney, et C. Villain-Gandossi (éd). *L'Eau et la culture populaire en Méditerranée,* Aix-en Provence, 1989.

RACE 1981 : J.H. Race, Pindar's best is water. Best of what ?, *GRBS* 22, 1981, 119-124.

REICHERT-SÜDBECK 1999: P. Reichert-Südbeck, Kulte von Syrakus und Korinth. Vergleich zwischen einer Metropolis und ihrer Apoikia, Dettelbach, 1999.

RÉPARAZ 1987 : A. de Réparaz (éd.), *L'Eau et les hommes en Méditerranée*, Paris, 1987.

RICCIARDI, SANTA MARIA SCRINARI 1996 : M.A. Ricciardi, V. Santa Maria Scrinari, *La civiltà dell'acqua in Ostia Antica*, 2 vols., Rome, 1996.

ROBINSON 2005 : B. A. Robinson, Fountains and the Formation of Cultural Identity at Roman Corinth, in D. N. Schowalter and S. J. Friesen (éd.), *Urban Religion in Roman Corinth*, Cambridge, Mass., 2005, 111-140.

ROBINSON 2011 : B. A. Robinson, *Histories of Peirene: A Corinthian Fountain in Three Millennia* (AAAC 2), Princeton, 2011.

ROBINSON 2012 : B. A. Robinson, The Production of a Sacred Space: Mount Helikon and the Valley of the Muses, *JRA* 25, 2012, 227-258.

ROBINSON 2017 : B. A. Robinson, Fountains as Reservoirs of Myth and Memory, in G. Hawes (éd.), *Myths on the Map: The Storied Landscapes of Ancient Greece*, Oxford, 2017, 178-203.

ROGERS 2018 : D.K. Rogers, *Water Culture in Roman Society*, Leiden - Boston, 2018.

STICKLER 2010: T. Stickler, *Korinth und seine Kolonien*, Berlin, 2010.

TETI 2003 : V. Teti, *Storia dell'acqua: mondi materiali e universi simbolici*, Rome, 2003.

TÖLLE-KASTENBEIN 1990 : R. Tölle-Kastenbein, *Antike Wasserkultur*, Munich, 1990.

WELLBROCK 2017 : K. Wellbrock (éd.), *Cura Aquarum in Greece: Proceedings of the 16th International Conference on the History of Water Management and Hydraulic Engineering in the Mediterranean Region, Athens, Greece, 28-3- March 2015*, Siegburg, 2017.

Table des matières

Ancient Waterlands 5
Betsey A. Robinson, Sophie Bouffier

Visions grecques des eaux

The Prospect from the Watershed: Places and Poetics, Figures and Narratives 15
Betsey A. Robinson

Water, Myth, and Cult in Nemea 35
Signe Barfoed

Offerings, Ritual, and Water: The Case of the Sacred Spring at Corinth 51
Theodora B. Kopestonsky

Searching for Water in the Sanctuaries of the Western Hills of Athens 67
Olga Dakoura-Vogiatzoglou, Maria Dourou

Water Culture at the Sanctuary of Amphiaraos at Oropos: A Quantitative Reexamination of Three Inscriptions 103
Anna Androvitsanea

Bathing Beauties. Hygiene, Hydrotherapy, and the Female Nude: An Early Hellenistic Bronze Case-Mirror from Elis 117
Andrew Stewart, Maria A. Liston

"Water is Cold and Wet": Reflections on Properties and Potencies of Water in the Cult of Asklepios during the Classical and Hellenistic Periods 131
Bronwen L. Wickkiser

Eaux méditerranéennes

Created at the Water's Edge: Poetics and Politics in Greek Foundation Myths 145
Cecelia A. Feldman

Arethusa and Kyane, Nymphs and Springs in Syracuse: Between Greece and Sicily 159
Sophie Bouffier

I *thermà loutrà* di Termini Imerese dalla presenza mitica di Eracle alle terme romane 183
Oscar Belvedere, Stefano Vassallo

La place des eaux dans les sanctuaires phénico-puniques. Bilan archéologique 195
Iván Fumadó Ortega

Eaux et cultes en Phénicie à l'époque perse 213
Giuseppe Garbati, Tatiana Pedrazzi

Wheels, Keels, and Coins: Aquae Apollinares (Vicarello, Lazio) and Patterns of Pilgrimage in 3rd-Century Italy 225
Rabun Taylor

Index 245

Ancient Waterlands

Autour de la Méditerranée, dans des régions marquées par des ressources limitées, l'eau potable est une ressource indispensable et un élément de base. Sa présence a souvent conditionné l'installation d'un peuplement humain et donné naissance à des croyances et des rites destinés à la protéger et à la conserver. Aussi, après deux volumes consacrés à des questions d'histoire des techniques et des politiques hydrauliques, le réseau de chercheurs HYDRΩMED, créé par une équipe d'Aix-Marseille Université en 2015, entend-il explorer les voies religieuses et symboliques des eaux, sources et fleuves, dans les mentalités de la Méditerranée du premier millénaire avant notre ère. Fleuves, sources et fontaines sont couramment associés à des traditions mythiques et étiologiques par le biais de récits aussi bien que par des pratiques rituelles et votives. Croisant approches géologiques et usages culturels ou religieux des points de jaillissement des eaux, l'objectif de l'ouvrage est d'étudier les processus de transformation des paysages naturels autour des sources et des rivières (des grottes naturelles au développement de fontaines bâties ou à la création pure et simple de grottes artificielles). Eau nourricière, délassante, ou guérisseuse, eau-spectacle… Comment a-t-elle été parfois monumentalisée, mise en scène, voire sacralisée ? Dans quelle mesure a-t-elle été considérée comme la base de récits cosmologiques, étiologiques et mythologiques ou comme un miroir de l'identité collective d'un groupe ? Autant de questions auxquelles cherchent à répondre les auteurs de cet ouvrage collectif à partir d'études de cas répartis sur l'ensemble de la Méditerranée.

Betsey Ann Robinson est professeur associée d'histoire de l'art à Vanderbilt Université. Ses travaux incluent l'architecture et l'art grecs et romains, les villes et sanctuaires antiques, ainsi que les paysages – réels, imaginés et représentés dans l'art et la littérature antiques. Depuis 1997, elle effectue des recherches sur le site de la Corinthe antique, avec l'American School of Classical Studies at Athens, en mettant l'accent sur l'approvisionnement en eau, l'architecture et les œuvres d'art contextualisées.

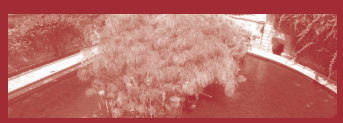
Sophie Bouffier, ancienne élève de l'École normale supérieure, est professeur d'histoire grecque à l'Université d'Aix-Marseille. Spécialiste de l'expansion grecque en Méditerranée occidentale, elle a consacré une grande partie de ses travaux à l'étude des modes de gestion des ressources hydriques en Sicile et Gaule méridionale.

Iván Fumadó Ortega, ancien élève de l'École espagnole d'histoire et d'archéologie de Rome, est chercheur *Ramón y Cajal* à l'Université de Valence. Spécialiste du phénomène urbain des sociétés phénico-puniques, il s'intéresse aux transferts culturels en Méditerranée occidentale préromaine.

ARCHÉOLOGIES MÉDITERRANÉENNES

propose des synthèses méthodologiques et met en perspective la documentation matérielle des premiers humains à l'époque contemporaine.

En couverture



La fontaine Aréthuse, Syracuse
Crédit : Sophie Bouffier.



Delphes sous la pluie
Crédit : Betsey Ann Robinson.

Aix*Marseille université éditions
PUP Presses Universitaires de Provence
A*Midex Initiative d'excellence Aix-Marseille
9 791032 002391
28 €